



LA PLAINE

Le langage de la douleur semble incomunicable: dire sa douleur est difficile, savoir l'expliquer aussi, la faire comprendre encore plus.

Le langage de la personne qui a mal est souvent imaginé, parfois discordant et la charge affective exprimée déconcerte celui qui la reçoit.

Mais ce langage permet de rendre visible ce qui est vécu de l'intérieur. Tout ce qui est manifesté devient expression : le corps, le son, le geste peuvent dévoiler ce qui est ressenti. Et ce qui est dévoilé est ni perdu, ni enfoui. Dans cette expression, tous les protocoles inconscients, les tabous socio-éducatifs sont laissés de côté. Et la douleur rendue visible n'a plus besoin d'être décrite.

La plainte permet alors de garder une relation à l'autre en renouant un lien sécurisant. Il y a expression à grands cris du subtil de l'esprit, matérialisation des émotions. Et nous pouvons nous pencher dessus sans avoir à les faire dire, aller à la rencontre, dans cet espace où toutes les solutions sont contenues.

La plainte suppose une distance entre son sujet et son objet. Se plaindre ne se fait pas à vide. On se plaint toujours de quelque chose à quelqu'un. Le plaignant est donc un sujet qui se pose comme sujet.

En toute plainte il y a la double dimension de dénoncer et de demander. Dénoncer quelque chose dont on ne veut pas, demander la compassion de celui qui écoute.

Toute plainte demande d'abord à être entendue comme telle, avant-même la question de son éventuelle satisfaction. Elle doit être entendue et reconnue comme une parole.

C'est de cela qu'on se plaint d'abord : « *écoutez-moi, moi qui ne sais plus, en mon corps ou mon esprit, qui je suis, moi qui ai tant de mal à être sujet de moi!* »

L'expression de la plainte devient un moteur d'intention.

Cette question est adressée à quelqu'un susceptible d'aider à se reconstruire. Quelqu'un qui fera preuve de bonne volonté, avant même de mobiliser son savoir, pour aller vers l'objet de la plainte.

Dans cette rencontre à l'autre, le plaignant identifiera ce qu'il est pour lui-même et ce qu'il peut mobiliser de ses ressources. Et même s'il le tente avec l'autre, souvent il va prendre la responsabilité de pouvoir agir.

Mais pour cela, il lui aura fallu être distingué; distingué de la règle générale qui ne colle pas avec sa singularité. Par exemple, une contraction utérine ne distingue pas les femmes les unes des autres, c'est un organe en travail.

Mais l'expression de leur plainte manifestera ce qu'elles en vivent. Et permettra cette distinction, de faire savoir qu'elle n'est pas comme toutes les autres. La nature ne la distingue pas de la nature. Elle veut qu'une décision, dans cette rencontre à celui qui la reçoit, lui permette d'être elle, contre cette généralité, cette universalité. Et par voie de conséquence redevenir sujet de ce qu'elle vit. Nous nous plaignons quand nous articulons ce que nous savons ressentir avec ce que nous ne savons plus de nous.

Et lorsqu'on accueille la plainte, lorsqu'on est distingué des autres, sans même avoir quelque chose de différent des autres à côté, alors il devient possible d'avancer et de faire de moi un autre. Se dévêter d'un habit pour en enfiler un autre et trouver son propre chemin, sa propre vérité.

« J'ai mal » est plus facile à dire que « je suis mal ». Avoir mal, c'est savoir qu'on a mal; souffrir c'est de ne pas savoir si l'on souffre. Dès que la personne regagne la possibilité de reprendre le fil de son histoire, la possibilité de savoir qui elle est, elle retrouve son identité, sa propre existence et ses propres possibilités.

Notamment celle d'être sujet responsable de sa vie.

Dès lors que la parole est possible, dire devient une possibilité de faire, le plaignant devient sujet de son sujet et il n'y a plus lieu de se plaindre. Tout a pris sens : ma vérité et mon existence.

Nous devons donc accueillir, encourager la plainte, entendre tout ce qui n'est pas dit.

Ne jamais oublier qu'au pic du savoir le plus précis de la médecine il y a du non-savoir. Ainsi la contingence reste possible pour aller ailleurs, dans un espace personnel, ouvert. Et en misant sur la surprise plutôt que de venir avec nos seuls déterminismes, nous modifierons nos regards cliniques. Il y a possibilité de rencontre : nous créons alors une éthique de l'invention, de la créativité, assumant le maintien des inattendus et défendant ainsi l'accès à la solution.

Car on avance plus avec ce qui n'est pas su. ■

**ÉCOUTEZ-MOI, MOI QUI NE SAIS PLUS,
EN MON CORPS OU MON ESPRIT, QUI JE
SUIS, MOI QUI AI TANT DE MAL À ÊTRE
SUJET DE MOI!**



ALLAITEMENTS : entre urgences et sciences

Au cœur de nos connaissances, nos pratiques, nos choix

Rendez-vous au Centre des Congrès de la Cité des Sciences à Paris - France, le

VENDREDI 1^{er} AVRIL 2016

pour une journée de conférences réunissant quatre spécialistes mondiaux, en traduction simultanée.

Tarif : 180€

DR. JANE MORTON
(États-Unis)



KARLEEN GRIBBLE
(Australie)



LAUREL WILSON
(États-Unis)



DR. ADRIANO CATTANEO
(Italie)



JEUDI 31 MARS

NOUVEAUTÉ JIA 2016 Ateliers avec les conférenciers, tarif 80€

Création/maquette : radico, <http://radico.fr> - Illustration Claire Péron, <http://site.claireperon.com>

Ces conférences donnent droit à des CERP L / R / E pour les IBCLC.

Informations, renseignements et inscriptions sur le site de la JIA :
www.journee-internationale-allaitement.fr

LA LECHE LEAGUE INTERNATIONAL
Allaitement et maternage depuis 60 ans
www.lllfrance.org

